

Voilà une fois de plus Jésus aux prises avec les pharisiens et les scribes. Au chapitre précédent, des gardes ont déjà été envoyés pour l'arrêter. Mais ils ne l'ont finalement pas fait. Quelles raisons ont-ils donné pour ne pas l'arrêter ? « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ». Jésus a été sauvé de l'arrestation grâce à la profondeur de ses paroles. Les autorités juives envoient donc des personnes qui sont capables de résister à sa parole, qui manient eux aussi la parole : elles envoient des scribes et des pharisiens. Des intellectuels donc qui veulent piéger Jésus.

Quand ils parlent de lapider la femme, de lui lancer des cailloux, ils aimeraient bien que les cailloux lancés sur la femme rebondissent sur elle pour atterrir sur leur véritable cible : Jésus. Ils aimeraient surtout que Jésus dise quelque chose de travers qui leur permette de le lapider.

Mais sur quoi porte le débat ? La question de l'adultère est-elle une question si importante ? Les pharisiens invoquent la loi de Moïse pour justifier la lapidation en cas d'adultère. Dans les dix commandements, l'adultère apparaît en effet comme un interdit. Et au Lévitique, il est mentionné que l'adultère est sanctionné par la condamnation à mort. Et la lapidation ? Elle est effectivement mentionnée sept fois dans l'Ancien Testament. **Mais elle n'est jamais mentionnée comme sanction de l'adultère.** Une fois elle est mentionnée comme façon de mettre à mort un bœuf qui aurait donné un coup mortel à un homme et une femme. Dans un autre cas, elle est mentionnée pour un fils qui n'obéirait pas à ses parents. Les quatre autres fois, elle est mentionnée dans le cas d'une personne qui blasphème le nom du Seigneur, qui travaille le jour du sabbat, et surtout dans le cas où quelqu'un se met à adorer d'autres dieux.

L'histoire d'adultère est donc une manière de parler d'autre chose. L'adultère, c'est quoi ? C'est tromper avec quelqu'un d'autre la personne avec laquelle on est officiellement en couple. Cette histoire de lapidation en raison d'un adultère est une façon d'interpeller tout le monde sur une question plus large : à quoi êtes-vous fidèle ? Etes-vous fidèle à Dieu ? Ou alors êtes-vous fidèle à autre chose ?

Les pharisiens et les scribes aimeraient piéger la femme et Jésus à travers cette question. Ils mettent la femme au centre, puis pointent leur doigt accusateur sur elle : tu n'es pas fidèle à ton mari. Ils mettent ensuite Jésus au centre et pointent leur doigt accusateur sur lui : seras-tu fidèle à la loi en nous autorisant à la lapider ?

Comment va réagir Jésus ? Il a une façon étrange de se comporter ? Alors qu'il est assez bavard dans toute cette partie de l'évangile, là il parle très peu. Alors que c'est justement la sagesse de ses paroles qui l'avait sauvé, là il se fait avare de mots. Alors qu'on lui a envoyé des spécialistes de l'argumentation - scribes et pharisiens, là il ne dit presque rien. A deux reprises, il se baisse et se met à écrire sur le sol. Et à chaque fois, il se relève et lance une interpellation, courte, et simple. Il se baisse, écrit une 1ère fois, se relève et lance aux pharisiens : Que celui de vous qui est sans péché, qu'il jette la première pierre. Il se baisse une 2nde fois, écrit sur le sol, se relève et pose une question à la femme : Femme où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?

Avant la 1ère question, la femme a été au centre du récit, mise en accusation. Puis Jésus a été au centre, mis en accusation. En renvoyant une question aux pharisiens, il fait deux choses. D'abord, ce sont les scribes et les pharisiens qui deviennent d'un coup au centre du récit, au centre de l'attention. Ensuite, ce ne sont plus Jésus ou la femme qui sont en accusation, mais les scribes et les pharisiens qui sont mis en accusation.

En disant « Que celui de vous qui est sans péché, qu'il jette la première pierre », il pointe le doigt sur chacun d'entre eux et empêche qu'ils se cachent derrière l'anonymat et la protection du groupe. C'est chacun d'eux qui doit répondre pour lui-même à la question : et toi, es-tu sans péché ? Cela revient un peu à la question que pose Jésus une deuxième fois après s'être abaissé et avoir dessiné : où sont-ils ?

Et toi, où en es-tu avec tes péchés ? Où sont-ils ? Cela rappelle d'autres récits de l'Ancien Testament, il arrive souvent que Dieu interpelle un personnage en lui demandant : où es-tu ? C'est bizarre comme question. Dieu sait tout, voit tout. Il est au côté de chacun. Mais alors pourquoi pose-t-il la question ? Il la pose pour que nous nous la posions à nous-mêmes : où sommes-nous ? Où en sommes-nous ?

Et c'est ce que fait Jésus avec les scribes et les pharisiens. Eux voulaient le piéger en usant de la loi. Il leur renvoie la question : et vous, où en êtes-vous vis-à-vis de la loi ? Les scribes et les pharisiens s'en prennent à une

femme adultère. Mais eux, ne sont-ils pas adultères avec la loi ? Eux-mêmes, en voulant piéger Jésus, en voulant juger la femme, ne sont-ils pas adultères ? Ce qu'ils veulent, c'est faire tomber Jésus, pouvoir le lapider.

La loi, ils l'utilisent, ils l'instrumentalisent. Ils ne la respectent pas vraiment, elle n'est pas vraiment importante pour eux. Ce qui est important pour eux, c'est d'éliminer un concurrent, un gêneur, quelqu'un qui met le bazar dans l'ordre politique et religieux de l'époque. Ce qu'ils adorent en réalité, c'est l'ordre politique et religieux, c'est de pouvoir rester les chefs des juifs, c'est de pouvoir être les patrons. Ce qu'ils adorent en réalité c'est l'ordre, le pouvoir, la puissance. Ils sont infidèles à la loi et s'en détournent quand ils adorent l'ordre, le pouvoir, la puissance. Mais la loi, ce n'est pas n'importe quoi. Ce sont les commandements de Dieu. C'est Dieu. En voulant se faire juge à la place de Dieu, ce sont eux les blasphémateurs, car ils adorent leur propre puissance au lieu d'adorer celle de Dieu.

Et donc, finalement, on voit les pharisiens partir. Ils sont arrivés en groupe, mais ils repartent un par un, les plus âgés d'abord - parce qu'ils ont plus de péchés que les autres en raison de la longueur de leur vie ? Parce qu'ils ont compris plus vite ? - puis les plus jeunes.

Et on arrive à cette étrange fin de texte. Au début, tout le peuple l'écoute, assis autour de lui. Puis les pharisiens et les scribes. Et à la fin : il fut laissé seul. Tout le monde est donc sorti. Même ceux qui n'étaient pas des pharisiens et des scribes ont semble-t-il pris les questions pour eux et sont sortis du temple.

Le texte dit : il fut laissé seul et la femme étant au milieu. La femme au milieu, précision donnée au début du texte. Mais elle est au milieu de la foule, peut-être au milieu entre Jésus et les pharisiens. Mais là, puisque tout le monde est sorti, au milieu de quoi est-elle ? Peut-être au milieu du temple. Elle est en tous cas au centre de l'attention de Jésus.

Et, après s'être abaissé, ayant dessiné, et s'étant relevé, il lui demande : femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamné ? Il lui fait remarquer qu'ils ne sont plus là. Elle n'est plus leur otage, elle n'est plus leur prétexte pour piéger Jésus. Elle n'est plus au milieu d'un conflit qui ne la concerne pas. Elle est au centre de l'attention que Jésus lui porte personnellement.

D'une foule, des scribes et des pharisiens, il avait fait des individus qui chacun devait se poser une question sur lui-même. Il ne portait pas un jugement, ni sur la foule, ni sur chacun : il invitait chacun à s'interroger sur lui-même. Chacun à se demander : et moi, j'en suis où face à Dieu ? Il fait de même avec la femme. Elle n'est plus le prétexte d'un désaccord, l'appât d'un piège, elle est un individu.

Jésus ne la juge pas, ne la condamne pas. Il la renvoie à elle-même. Remarquez d'ailleurs qu'il ne dit pas : ne commet plus le péché d'adultère. Il dit juste : va et ne pêche pas. Il ne se prononce même pas sur le fait qu'elle ait commis ou non l'adultère. Il ne se prononce pas sur une peine pour le péché d'adultère. Il lui dit : finalement, comme toutes ces personnes qui ont dû sortir et renoncer à te lapider parce qu'ils avaient bien commis au moins un péché dans leur vie, tu as bien dû en commettre dans ta vie. A toi de réfléchir à toi-même, de regarder ta vie, de regarder où tu en es par rapport à Dieu, et de ne plus pêcher.

L'Evangile nous raconte la tentation de se poser en juge des autres. Le risque de se soucier d'abord de son propre pouvoir et de sa propre puissance. La facilité d'utiliser une personne, ou une loi, des convictions partagées ou pire d'utiliser Dieu lui-même, pour nuire à une tierce personne. Et dans ces situations, on parle beaucoup, il y a des flots d'arguments, de justification, de riposte, de rumeurs, de médisances et de contre-attaques verbales. Jésus fait voler tout cela en éclat par une attitude très douce et simple. Il ne dit presque rien et nous interpelle plutôt que de faire de longs discours : se détourner de Dieu pour adorer d'autres Dieux qui sont puissance, arrogance, jugement des autres, instrumentalisation, n'est-ce pas cela le véritable adultère ?

Face à la facilité de se réfugier derrière le groupe, il invite chacun à se regarder lui-même, à faire le point sur lui-même. Il invite chacun à faire le point pour savoir où il en est face à Dieu. Et décider en conscience, s'il doit ou non sortir du temple, s'il doit ou non changer son mode de vie. C'est extrêmement simple. Mais extrêmement exigeant car il est souvent plus facile de juger les autres que de se regarder soi-même en face. C'est extrêmement simple. Mais aussi très exigeant, car cela ne se fait pas une fois pour toutes, c'est en permanence que cela nous est demandé, car nous sommes humains et donc forcément nous faisons des choses de travers. Mais dans ce chemin cahotique, nous pouvons être assurés que quelqu'un nous aime toujours. Jésus qui nous dit : « Moi non plus, je ne te condamne point. Va et ne pêche plus ». Amen.